



LES
ARTISANS
DU DÉSORDRE

LIVRE 3

LA PETITE
COURSE

TAMZIN MERCHANT

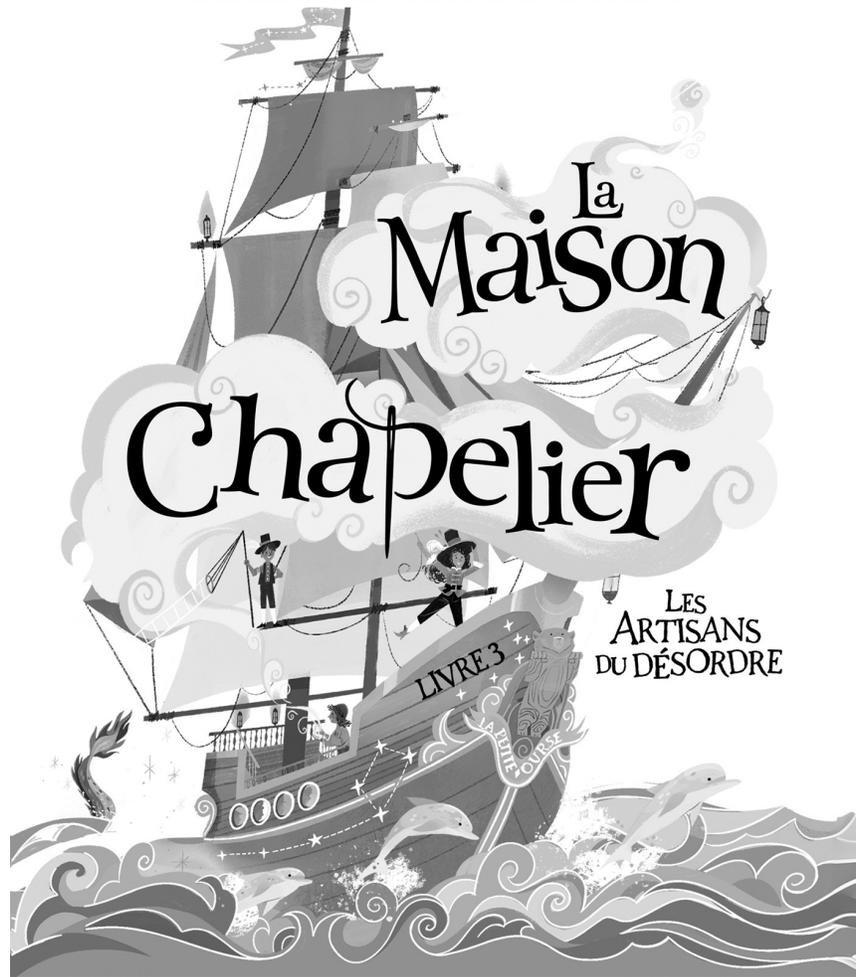
Illustré par PAOLA ESCOBAR

GALLIMARD JEUNESSE

La Maison Chapelier

1. La maison Chapelier
2. La Société secrète
3. Les Artisans du désordre

TAMZIN MERCHANT



Illustré par PAOLA ESCOBAR

Traduit de l'anglais
par Marie Leymarie

GALLIMARD JEUNESSE

GALLIMARD JEUNESSE

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *The Troublemakers*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne
par Penguin Books Ltd, London

© Tamzin Merchant, 2024, pour le texte

L'autrice a revendiqué le bénéfice de son droit moral.

Tous droits réservés.

© Paola Escobar, 2024, pour les illustrations

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la traduction française

*Pour Katie, mon Artisane
du désordre préférée*



1 La Panse

2 La cascade de la Dégringolade

3 Le lagon Bien-Luné

4 L'espérel

5 Le vaisseau-cabane

6 La clairière des Nappes

7 Les sables de Nacre

8 Les flaques de la pointe des Pattes

9 La plage de l'Épaule

10 Le Désordre

11 Le rocher du Crâne

12 Le coccyx brise-lame



Prologue

C'était une nuit sans étoiles et sans lune.

Une nuit noire d'encre, idéale pour un kidnapping...

De violentes rafales de vent d'octobre fouettaient les tours de Gaunthead, ouvrant les fenêtres et s'engouffrant dans les chambres, tandis que la mer se fracassait contre les rochers au pied des falaises.

Un cri résonna dans les corridors en pierre froids de l'école.

– PRUDENCE !

Des pas précipités se firent entendre et la porte du dortoir s'ouvrit à la volée. Les enfants effrayés se redressèrent sur leur lit, tandis qu'une femme livide courait au fond de la pièce.

– OÙ EST PRUDENCE ? cria-t-elle.

Le lit était vide, les couvertures rabattues.

– ELLE A DISPARU ! gémit-elle en tombant à genoux.

La fenêtre ouverte claqua dans le vent. Dans la baie, un navire aux voiles déchirées s'élançait vers le large.

Un éclair illumina le dortoir, révélant l'inscription griffonnée à la hâte sur le mur entre la fenêtre et le lit vide :

LES ARTISANS DU DÉSORDRE



– **L**es étoiles ont plein d’histoires à raconter, petite Chapelier. Si tu les suis, tu vivras de grandes aventures !

Cordelia Chapelier tenait la roue du bateau, solidement campée sur le pont de *La Petite Ourse*. Elle pouvait humer l’odeur de l’aventure dans le vent printanier ; une odeur de sel et de ciel, mâtinée d’un soupçon de goudron frais. Les étoiles pailletaient le gréement, faisant miroiter la promesse d’excitantes escapades.

Son père, Prospero Chapelier, se tenait sur le pont à côté d’elle.

– Mais tous les aventuriers ont besoin d’une boussole, ajouta-t-il. Et la meilleure des boussoles, c’est ton cœur. Si tu écoutes ton cœur, tu marcheras d’un pas sûr et guilleret toute ta vie.

Cordelia porta la main à son cœur. Elle le sentait battre dans sa

poitrine, doux et régulier – palpitant comme une créature vivante.

– Est-ce la leçon du jour ?

Prospero sourit.

– La leçon du jour, la voilà, c'est un proverbe : *Celui qui va en mer sans biscuits revient sans dents !* Et les biscuits de mer n'ont rien à voir avec des friandises...

Cordelia sourit en retour.

Ils n'avaient pas encore largué les amarres. Tout l'automne et tout l'hiver, Cordelia avait observé la construction du bateau et s'était émerveillée de la magie à l'œuvre : sous ses yeux prenait vie une créature de bois, de corde et de toile, prête à chevaucher les flots. Elle avait grimpé dans sa cage thoracique, s'était hissée sur les tendons entrecroisés du gréement et avait admiré les voiles qui, bientôt, se gonfleraient d'air comme des poumons. Le bateau avait été construit en bois flotteur, qui glisserait rapidement sur les vagues. La figure de proue était une petite ourse finement sculptée, dont la fourrure imitait les rides que le vent forme à la surface de l'eau.

Lorsque le maître charpentier chargé de l'inspecter était arrivé de Greenwich sur un canot d'apparat, il avait décrété que *La Petite Ourse* était « le plus beau bateau de sa catégorie », avant d'ajouter : « Je mise que c'est aussi le plus rapide ! » – ce qui avait rempli Cordelia de fierté.

Ce soir-là, le plus grand silence régnait sur le pont de *La Petite Ourse*. Après avoir fini le travail fastidieux d'enduire la coque d'une couche de goudron, les charpentiers étaient rentrés chez eux, laissant Cordelia et son père seuls à bord, à écouter la rumeur de la Tamise qui parvenait jusqu'à eux. D'ici quelques jours, lorsque le goudron aurait séché, la cale sèche où le bateau avait été construit serait emplie d'eau et *La Petite Ourse* rejoindrait le large fleuve.

– Il ne nous reste plus qu’à apporter des provisions, conclut Cordelia. C’est-à-dire de quoi manger.

– Et boire, ajouta Prospero.

– C’est vrai, approuva-t-elle. L’eau est très importante lors d’un voyage en mer.

Ce périple lui avait été promis depuis si longtemps ! Mais avec les marées de printemps revenues, l’heure du départ approchait enfin.

Cordelia et son père partaient collecter les matériaux magiques dont la famille avait besoin pour confectionner leurs chapeaux. Ils avaient prévu de voguer jusqu’aux îles Canaries, où poussait le buisson ardent aux feuilles couvertes de taches de roussure et où vivait la limace cantatrice, dont la trace de mucus nacré émettait une musique cristalline. De là, ils navigueraient vers l’est jusqu’à la côte du Maroc, où ils fouilleraient le sable à la recherche de conques de nautilus étincelantes.

Les besoins en matériaux magiques allaient bientôt grimper en flèche : la semaine suivante, le roi George annoncerait, pour la première fois depuis deux cent cinquante ans, que l’artisanat magique était de nouveau autorisé en Grande-Bretagne.

En effet, pendant deux siècles et demi, seules six familles de Londres avaient eu le droit d’incorporer des matériaux magiques dans leurs vêtements. Mais d’ici quelques jours, tout le monde pourrait laisser libre cours à sa créativité sans crainte de se faire arrêter.

Cordelia adorait sentir le picotement au bout de ses doigts lorsqu’elle utilisait la magie, que ce soit pour fabriquer un bonnet destiné à insuffler de la confiance ou un bicornes pour susciter de douces rêveries. Lorsque son père et elle reviendraient de leur épopée, la cale du bateau serait pleine à craquer de matériaux magiques qui transformeraient les habits les plus ordinaires en vêtements enchantés.

Cordelia avait hâte de lever l'ancre !

Une légère ombre venait cependant assombrir le tableau : des rumeurs couraient sur une redoutable bande de pirates qui se faisait appeler les Artisans du désordre.

Ces pirates s'étaient fait connaître en kidnappant la fille d'un important homme politique, l'arrachant à son lit au beau milieu de la nuit et ne laissant derrière eux que leur nom griffonné sur le mur du dortoir de l'internat.

Puis il y avait eu le chaos du bal d'hiver où plusieurs lords, attaqués par leurs propres escarpins, s'étaient mis à sautiller sur place en poussant des cris perçants, comme si leurs pieds étaient en feu. Puis leur chapeau s'était enfoncé sur leurs yeux et ils avaient alors proféré des jurons dans toutes les langues. Un nid de guêpes grésillantes avait été lancé au milieu de la foule, et l'air s'était soudain rempli du bourdonnement sinistre de milliers de d'insectes, mêlé au martèlement des pieds des danseurs qui s'enfuyaient en courant. Dans la débandade, plusieurs sculptures de glace avaient été cassées, ainsi que le nez de Lady Trundlemonk.

Londres avait à peine eu le temps de se remettre (les malheureux piqués par les guêpes grésillaient toujours) que les Artisans du désordre avaient de nouveau frappé. Des œufs diaboliques avaient été mêlés à l'encre du magazine bien-pensant, *Snobs Hebdo*. Au lieu des habituels articles qui raillaient la dernière mode, le nouveau numéro ne contenait que des mots orduriers et des blagues scatologiques de la première à la dernière page.

Quelques jours plus tard, on s'aperçut que les chevaux du roi avaient été nourris avec du foin émeutier, ce qui provoqua un concert de hennissements devant le palais. Des bagarres éclataient régulièrement dans les maisons du chocolat de la ville et d'étranges chenilles orange

étaient apparues sur les tableaux de l'Académie royale – les portraits de dames et de gentilshommes très austères se retrouvant avec des moustaches rousses bien fournies. Personne n'avait réussi à attraper les chenilles et, quelques jours plus tard, elles avaient donné naissance à une myriade de papillons hypnotiques qui avaient provoqué trois accidents sur Piccadilly. Lady Clustertrunce était tombée de sa chaise à porteurs dans un gros tas de crottin de cheval.

Tout au long de l'hiver, les Artisans du désordre avaient semé la zizanie dans Londres, se vantant de leurs exploits dans un quotidien du matin qui avait pour nom *Le Réveil brutal*. Mais malgré leurs actions destructrices et spectaculaires, aucun des trublions n'avait jamais été repéré. Les rumeurs à leur sujet ne faisaient qu'enfler. Certains prétendaient que c'étaient des sorciers malfaisants qui se drapaient dans le manteau de la nuit. D'autres racontaient qu'ils se transformaient en corbeaux pour fuir le lieu de leur crime. À Hyde Park, un homme aux yeux hallucinés avait crié à la foule que les Artisans du désordre étaient « les fantômes des traîtres exécutés dans la Tour, qui avaient ressuscité pour venir se venger ».

Même si Prospero n'accordait aucun crédit à ces spéculations délirantes, il hésitait à emmener Cordelia sur des mers infestées de pirates. Celle-ci s'efforça de le persuader qu'ils avaient très peu de risques de croiser la route des Artisans du désordre, étant donné que l'océan était immense et les bateaux tout petits.

– En outre, avait-elle ajouté du ton le plus persuasif, c'est à Londres qu'ils commettent leurs forfaits... Nous serons loin !

Prospero lui avait alors fait remarquer que, même si les incidents s'étaient produits à Londres, bon nombre des matériaux magiques utilisés pour semer le chaos étaient introuvables en Grande-Bretagne.

– Ils doivent les rapporter d'ailleurs, supposa-t-il, et les faire entrer

dans Londres d'une manière ou d'une autre.

Tant que les Artisans du désordre ne l'empêchaient pas de faire ce voyage promis depuis si longtemps, Cordelia ne se sentait guère concernée.

Sur *La Petite Ourse*, elle disposait de sa propre cabine dotée d'un hublot rond et d'une couchette suspendue au plafond par des cordes, afin de lui éviter le mal de mer pendant son sommeil. Elle adorait regarder à travers le verre martelé et imaginer ce qu'elle y verrait bientôt : un coucher de soleil sur l'eau bleue ? Ou la côte d'un continent encore inconnu ?

La cabine de son père, qui était équipée de vitres sur toute la largeur du bateau, contenait les cartes et les instruments nécessaires à la navigation. Les autres cabines, assemblées au cœur du bateau comme les pièces d'un puzzle, accueillait les couchettes des douze membres de l'équipage, du second au mousse. Il y avait également une coquerie réservée au cuisinier, avec un poêle en brique et d'immenses placards pour stocker toutes les provisions et l'eau dont ils auraient besoin.

L'un des endroits préférés de Cordelia était le cabinet du temps. Il avait été garni par son amie Win Bonvent, qui brassait les vents et les stockait dans des flacons de verre. Le brassage de vent n'était pas encore légal, car c'était une magie ancienne qui avait été interdite des siècles plus tôt. Aussi le cabinet avait-il été astucieusement dissimulé derrière un panneau en bois. Les étagères étaient suspendues par des cordes afin d'éviter que les flacons s'entrechoquent par gros temps. Dans leur cabinet secret, les fioles de cumulus étincelaient, les sacs gonflés de vent frémissaient sur leurs crochets et les ficelles de brise dansaient.

– Si vous êtes bloqués dans le pot au noir, lui avait expliqué Win en attrapant une ficelle de brise qui se tortillait sur le bureau, tu n'auras

qu'à défaire l'un de ces nœuds. Ça libérera un brin de vent coincé à l'intérieur et vous repartirez de plus belle. Et garde les sacs de vent au cas où vous vous retrouviez encalminés.

Lorsque Cordelia posait la main sur un sac de vent, elle sentait le souffle tendre le tissu. Elle était fière de son cabinet du temps : aucun autre bateau ne disposait d'un stock secret de vents à bord !

Ce soir-là, Cordelia décida de s'entraîner à escalader le gréement une dernière fois avant de rentrer dîner. Elle avait l'ambition de devenir aussi agile que Jack, leur mousse, qui se déplaçait parmi les cordages avec la vivacité d'un singe et grimpait jusqu'au nid-de-pie en un rien de temps. Cordelia était plus lente, main après main, pied après pied. Des callosités se formaient peu à peu sur ses paumes à cause de la rudesse du chanvre. Elle en était fière.

Après avoir glissé dans ses cheveux son épingle à chapeau ornée d'une pierre bleu océan, elle partit à l'assaut du gréement, s'élevant progressivement au milieu de la forêt de cordes et de mâts. Sous ses pieds, le pont devenait de plus en plus petit ; elle vit son père le traverser rapidement pour contrôler les cordes du beaupré. Elle fut bientôt assez haut pour apercevoir les marécages qui s'étendaient au-delà de la ville et qui disparaissaient presque dans la brume du crépuscule. Un bateau remontait la rivière dans leur direction, masse sombre et basse sur l'eau, chargé de marchandises qu'il rapportait de terres lointaines.

– Ça doit être un navire marchand, murmura Cordelia.

Soudain, un bruit d'éclaboussures vint interrompre la rumeur du fleuve.

Une caisse en bois avait basculé par-dessus bord. Alors qu'elle oscillait à la surface de l'eau, le navire continua sa route sans se préoccuper des denrées perdues.

Cordelia prit une inspiration. Elle allait crier « UNE CAISSE À LA MER ! » quand elle entendit une petite voix chuchoter :

– *Double, double !*

– Double, double ! répondit une autre voix.

Soudain, aussi vive qu'une anguille, une barque se détacha de la rive et s'élança sur le fleuve.

Il était dangereux pour un si frêle esquif de se risquer au milieu des énormes galions. Mais si la barque était petite, elle était facilement maniable et le batelier, malgré l'épaisse cape qui l'entravait, ramait d'un mouvement rapide et puissant.

Alors que le navire marchand poursuivait sa route, la barque se dirigea vers la caisse qui continuait à osciller dans son sillage. Le batelier l'attrapa et la hissa à bord, avant de disparaître dans la pénombre de la rive.

Accrochée au milieu du gréement, Cordelia ne bougeait plus.

Le fleuve retrouva sa surface lisse tandis que les murmures « *double, double !* » se dissolvaient dans l'air.

Tout s'était passé en quelques instants, dans cette étrange lumière du crépuscule qui précédait la nuit.

Mais Cordelia était absolument certaine d'avoir vu...

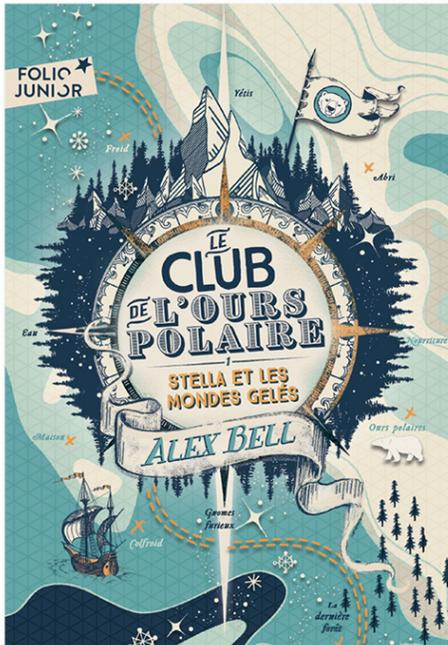
– Des contrebandiers !



L'autrice

Tamzin Merchant décroche son premier rôle à l'âge de dix-sept ans, pour jouer le personnage de Georgiana Darcy dans l'adaptation d'*Orgueil et Préjugés* de 2005. Depuis, son métier d'actrice lui fait parcourir le monde et les périodes historiques. Elle a survécu au Blitz en 1940 et succombé à une pneumonie dans la période édouardienne. Elle a été une extraterrestre, une sorcière, une reine maudite et une rebelle écossaise. Elle a écrit et dirigé plusieurs courts-métrages, dont certains ont été récompensés par des prix. Son dernier rôle en date est celui d'Imogen Spurnrose dans la série *Carnival Row*.

Découvrez d'autres romans
pleins d'aventures et de magie



Table

[Couverture](#)

[La Maison Chapelier](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Carte](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[L'autrice](#)

[Découvrez d'autres romans pleins d'aventures et de magie](#)

[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)

La maison Chapelier. Livre III
Les Artisans du désordre

Tamzin Merchant



ARTISANS UN JOUR,
ARTISANS TOUJOURS !

Entre des éclats de magie qui sèment le chaos dans les rues de Londres et un chapeau royal incontrôlable, voilà Cordélia Chapelier accusée de trahison à la couronne. Avec ses amis Sam et Lulu, elle embarque à bord du navire de son père, *Prospero*, déterminée à trouver le responsable de cette conspiration. Il faut sauver l'honneur de la maison Chapelier une bonne fois pour toutes !

Tempête sur le palais, pirates sans pitié, et île secrète : une épopée en haute mer loufoque et riche en rebondissements pour Cordélia et son équipage !

Cette édition électronique du livre
La maison Chapelier. Livre III
Les Artisans du désordre
de Tamzin Merchant
a été réalisée le 20 juillet 2024
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 978-2-07-5519735-9 – Numéro d'édition : 612313).

Code produit : U59106 – ISBN : 978-2-07-519736-6
Numéro d'édition : 612314

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.